

UNE SEULE QUESTION : LE COMMUNISME.

Les communistes sont inquiets pour leur pays et pour leur parti.

Cette inquiétude est légitime : notre pays et le monde s'enfoncent dans un capitalisme financier prédateur source d'inégalités et de précarités grandissantes, de frustrations, qui mènent au rejet de l'autre et à la violence. Notre Parti ne cesse de reculer, en parallèle des reculs idéologiques, sociaux et politiques d'une société dans laquelle la pensée unique fleurie, ou, dit autrement : les idées dominantes sont celles de la classe dominante. Ce recul étant malheureusement interprété parfois, chez nous, comme étant principalement de notre responsabilité. Le récent épisode des élections Présidentielles et Législatives venant renforcer cette idée. Certes il y a des questions de militants auxquelles il faut répondre concernant la gestion de cette période mais cela ne peut effacer LA question centrale qui nous est posée depuis maintenant plusieurs décennies : **LA** question du communisme !

Est-il possible à nouveau pour nous d'avancer sans traiter D'ABORD cette question ? Je crois que non, pour une bonne et simple raison : nous nous appelons le parti COMMUNISTE, donc le parti du Communisme. Si nous n'arrivons pas, comme le rappelait récemment P. Laurent, à dire, à expliquer, de quoi notre communisme est le nom en ce XXI e siècle, nous mettons nous même en danger l'existence d'un Parti ou d'un mouvement dont le but serait quelque chose que nous ne sommes pas capables de définir.

On me dira nous l'avons déjà fait. Nous avons apporté des éléments, donnés des indications, utilisés le mot de « commun » ou parlé « d'en commun », oui ! Mais jamais nous n'avons, avec clarté montré « de quoi le communisme est le nom, » pour l'avenir. Et là je ne parle pas simplement d'expliquer le chemin qui y mènerait dans le combat de tous les jours, mais d'expliquer vers quelle perspective il faut aller, quelles idées à long terme portent un espoir ET SURTOUT EN QUOI elles sont les réponses objectives à un délitement social qui s'accélère.

Cela veut dire quoi ? 3 choses au départ :

- Quel est l'origine du mot « communiste », qui n'a pas été inventé par Marx et encore moins par Staline ou Kim Il Jung (que Marx me pardonne de le mêler à ces individus) ?
- Comment, justement, ce mot a été dévoyé et comment on nous a présenté un communisme qui n'en n'était pas un ?
- Comment devons-nous penser ensemble une autre société et pas seulement à l'échelle de la France, pas seulement à l'échelle de l'Europe mais bien, aujourd'hui, à l'échelle du monde ?

Je n'ai pas de recettes, de réponses toutes prêtes, mais ce que je pense c'est que dans le collectif des communistes, de celles et ceux qui aspirent à cette société ou qui disent y être intéressés, ou y réfléchir, il y a des forces intellectuelles et militantes pour entamer cette réflexion puis l'élargir. Il convient donc de les mobiliser.

Cette perspective à imaginer ne peut partir que de la réalité d'aujourd'hui et de l'idée que la société à construire est à l'exact opposé de celle que nous connaissons et qui est en train de sombrer :

- Aux inégalités abyssales doit répondre l'Égalité (l'égalité ce n'est pas l'égalitarisme, c'est que la société donne les mêmes moyens à tous d'exprimer leur capacité, un minimum décent pour vivre, s'éduquer, se soigner...), c'est donc faire en sorte d'arrêter le détournement de richesses créées par le travail du plus grand nombre vers les paradis fiscaux ou subtilisées par

le biais de l'optimisation fiscale, ou encore captées par les cadeaux fiscaux et sociaux de tous ordres. (Bref il s'agit de s'attaquer au parasitisme des « premiers de cordée »). Une autre répartition des richesses doit aller de pair avec une autre façon de les produire.

- A la précarité doit répondre, non seulement le droit à la sécurité dans le travail et la vie quotidienne, mais le droit à la dignité, c'est-à-dire celui ne pas être considéré comme une marchandise, comme une source d'accroissement sans limites des bénéfices, dividendes, revenus et patrimoines.
- A la concurrence délirante qui tire les salariés vers le bas doit répondre le principe de coopération, interdisant toute concurrence destructrice entre les êtres humains. A l'égoïsme froid doit répondre la solidarité.
- A la violence, aux guerres pour s'accaparer biens et richesses, avec leurs conséquences sur l'avenir de la planète et le creusement des inégalités, doit répondre la mise en commun de tous les biens qui conditionnent l'avenir de la planète et l'équilibre de l'humanité : l'eau, l'air, le soleil, l'espace, les sources d'énergies...
- A l'abaissement continue de la démocratie doit répondre un pouvoir renforcé des citoyens, d'abord sur ce qui permet de développer une société plus humaine à savoir : la santé, l'éducation, les transports... qui doivent être placés sous la responsabilité de tous. La responsabilité de tous n'étant pas synonyme de responsabilité de l'Etat mais bien de l'ensemble des citoyens, ce qui passe non seulement par des institutions réellement représentatives au plan national, disposant d'un pouvoir réel, mais aussi à chaque endroit où la gestion de tous est requise, c'est-à-dire au plus près des lieux de vie et de travail. Bref le collectif des humains doit gérer à la place d'intérêts financiers privés.

Cela n'est évidemment pas exhaustif et peut paraître utopique ou « radical ».

Pour l'utopie convoquons V. Hugo et Nelson Mandela : « L'utopie d'aujourd'hui sera la réalité de demain » VH ; « tout est toujours impossible jusqu'à ce qu'on le fasse » NM.

Enfin pour le trop « radical », Marx nous dit : « Etre radical c'est saisir les choses à la racine, mais la racine pour l'homme, c'est l'homme lui-même. »

Au fond le communisme est-ce que ce n'est pas tout à la fois le partage des richesses, des pouvoirs et des savoirs ! Y-a-t-il du totalitarisme la dedans ? Non, dès l'instant où cela ne peut exister que si les peuples en décident eux-mêmes et si, comme l'ont écrit Marx et Engels : « Le libre développement de chacun est la condition du libre développement de tous. » Le communisme est fondamentalement opposé à tout autoritarisme, à tout totalitarisme. Il en est même l'exact opposé. Peut-être serait-il bien de l'écrire.

Alors, qu'avons-nous à faire ? En premier lieu écrire un Nouveau Manifeste du Parti Communiste. A deux ? Non, à tous. (D'ailleurs le Manifeste de Marx et Engels est une œuvre collective préparée par un congrès à Londres en 1847.) Tous, cela veut dire tous les citoyens qui le souhaitent. Qu'un collectif avec des intellectuelles de différentes disciplines fassent une ébauche parait souhaitable, après c'est un peuple tout entier qui doit s'y coller avec comme thème central : dans quelle société voulons-nous vivre ? Que voulons-nous pour nos enfants et petits-enfants ? Quel monde voulons-nous ?

Le Manifeste de Marx et Engels après avoir analysé le moment historique et fixé la perspective avait défini 10 mesures. Sommes-nous incapables de cela ?

La feuille de route ?

- 1- Un Manifeste : 30 pages, 10 mesures. A débattre partout, à amender, préciser, dans une multitude de réunions sur tout le territoire.
- 2- Un mot d'ordre. Paix-Egalité-Démocratie-Solidarité (par exemple)
- 3- Un parti ou un mouvement. Adhésion à 10 euros (puis fractions de 10 et don). Pas un guide mais un catalyseur de citoyenneté.
- 4- Une unité, un rassemblement à proposer. Nous ne construirons une autre société que rassemblés dans le respect de chaque individu, de chaque mouvement qui souhaitent y contribuer. (« Il n'est pas de sauveurs suprêmes, Ni Dieu, Ni César, Ni Tribun »). Cette construction commence maintenant en luttant chaque jour pour que les valeurs proclamées dans le Manifeste puissent entrer dans la vie sans attendre.

Jean-Claude Sandrier, Fédération du Cher, Section de Bourges du PCF.

Le 14 octobre 2017.